7e Année - No 12. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 31 Mars 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS

GAUMONT

PARAMOUNT PICTURES

DAVID GARRICK

COMÉDIE ROMANTIQUE du 18e Siècle

est un pur Chef-d'Œuvre

FILM PALLAS

Long. **1400** m.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes *Tél.* : **Nord 40-97; 51-13; 14-23**

et ses Agences Régionales





" Film d'Arte Italiana "

LE CONCLAVE

Drame sentimental

en 3 Actes

Une partie de l'action se déroule pendant l'élection pontificale

Reconstitution exacte

Splendide mise en scène

PATHÉ FRÈRES

Éditeurs

LES GRANDS FILMS **GAUMONT**

ÉDITION du 13 Avril

Longueur **1500** mètres

LE SECRET DE LA NUIT

GRAND FILM D'AVENTURES



INTERPRÉTÉ PAR

SUPERBE PUBLICITÉ

M. Aurèle SYDNEY

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes.

Tél : Nord 40-97 - 51-13 - 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE
TOULOUSE
LYON

GENÈVE

BORDEAUX
LE CAIRE
ALGER



7e Année - N° 12. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 31 Mars 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

UNE GRAVE QUESTION

Les Prohibitions d'Importation

Le *Journal Officiel* du 24 mars a publié, sur la proposition de M. Clémentel, Ministre du Commerce, un décret constituant la première des énergiques mesures que le Président du Conseil nous a annoncées comme moyens de conduite vigoureuse de la guerre économique.

Le commerce français, dans son ensemble, reçoit un rude coup. L'interdiction d'importation en France et en Algérie de toute marchandise d'origine ou de provenance étrangère a naturellement suscité une vive émotion dans notre corporation.

En l'absence de toutes précisions, il est encore assez difficile de porter un jugement absolu et définitif sur les évènements.

Toutefois, n'imitons pas l'autruche ; ne nous mettons pas la tête sous l'aile en présence d'un danger; regardons-le, au contraire, bien en face.

Certaines branches vont manquer des matières premières qui leur sont indispensables, certains objets exclusivement manufacturés à l'étranger vont disparaître : et le gouvernement a décidé de ne pas s'arrêter devant cette douloureuse nécessité.

Nous voyez-vous sans films vierges ou impressionnés importés d'Amérique et d'Angleterre ?...

On n'ose y songer.

Cependant un haut fonctionnaire du ministère du commerce a déclaré : « Cette décision n'a été prise qu'après mûre réflexion et devant l'absolue nécessité. Nous sommes à une période de la guerre où chaque nation doit vivre sur elle-même. Il faut à tout prix garder notre or chez nous et ne pas laisser déprécier davantage notre change. Or, tandis que, en temps normal, nous équilibrons à peu près le compte des achats et des ventes à l'étranger, celui des achats depuis la guerre dépasse celui des ventes de près de dix-neuf milliards. Une mesure énergique s'imposait. L'intérêt national doit passer au-dessus de tout. »

Nous comprenons parfaitement la pensée du Gouvernement. On peut se demander toutefois si avec notre système de banque et de crédit tel qu'il fonctionne en ce moment, l'industrie cinématographique française exporte notre or ?

Je ne le crois pas.

La question avait été déjà soulevée en Mai 1916 et l'on se souvient qu'à cette époque elle avait été résolue par la négative. On nous avait accordé des dérogations dont nous avons joui jusqu'à présent.

Un nouveau comité de dérogations institué par le décret du 22 mars a tenu sa première séance lundi dernier, au Ministère du Commerce, sous la présidence de M. Clémentel.

Le rôle de ce comité a été défini. Il doit étudier et soumettre au ministre les propositions de dérogations générales pour certaines marchandises; les contingents trimestriels par espèce et provenance pour des produits déterminés ; enfin, les plans de répartition entre les divers groupements industriels ou commerciaux.

En vue de ménager, dans la mesure du possible, les intérêts du commerce d'importation, une dérogation à la prohibition est, dès à présent, accordée, à titre transitoire, à toutes les marchandises nouvellement prohibées jusqu'à la fixation soit des dérogations générales, soit des contingents d'importation.

C'est dire que les produits qui, à la suite de la prohibition générale d'importation se voyaient, subitement, frappés d'interdiction à l'entrée, *continuent à pouvoir être introduits en France, jusqu'à ce que le comité ait pris une décision sur chacune des catégories frappées,* soit en maintenant leur exclusion, soit en les faisant bénéficier d'un pourcentage d'admission.

Quant aux produits, qui étaient précédemment frappés de prohibition, rien n'est changé à leur régime. Les décrets qui les visent continuent à recevoir leur entière application.

Nous sommes un peu sceptiques sur la composition de la Commission des dérogations. On nous dit qu'elle comprend des gens compétents, mais, par contre, les parlementaires sont en majorité et nous n'y trouvons pas les noms des sommités de notre industrie. Leur place nous y paraît cependant marquée, en raison de la situation que nous occupons dans le commerce général de la France. On nous informe que les décisions prises présenteront toutes garanties et que la Commission examinera avec bienveillance les contrats pour lesquels des versements ont déjà été opérés.

Acceptons-en l'augure et souhaitons qu'elle apportera dans l'application de la mesure les tempéraments nécessaires. C'est, d'ailleurs, la méthode qu'ont suivie nos alliés anglais, menacés comme nous de restrictions absolues dans leurs importations de films. Ils ont réussi cependant à faire entendre raison à leurs gouvernants.

On a beau nous dire que le bilan des débouchés ouverts à nos transactions se chiffre par zéro aux Etats-Unis, un placement difficile et aléatoire en Angleterre, des difficultés énormes en Russie, et quelques petits succès en Italie, en Espagne, au Brésil, ce tableau ne parvient pas à nous persuader que les restrictions seraient (comme le disent certains) sans conséquences graves dans notre situation actuelle. Car enfin, il nous faut d'abord des matières premières pour travailler chez nous et pour nous !

Je n'ai pas voulu terminer cet article sans consulter M. Demaria, le très sympathique et très affable président de la Chambre Syndicale. Il m'a déclaré qu'il ne possédait en ce moment sur la question aucune autre information que celles publiées dans les journaux, mais qu'il réunissait aujourd'hui même la section des Editeurs et des Loueurs pour décider des mesures à prendre et des démarches à faire.

Donc, rendez-vous à huitaine.

En attendant, que nos amis sachent bien que toutes les demandes relatives aux prohibitions d'entrée devront être adressées au Ministère du Commerce (secrétariat général du Comité des dérogations), 80, rue de Varenne.

LÉON DRUHOT.

Nouvel Essor

Il semblerait que nos Maisons d'éditions françaises cherchent à sortir de la torpeur où elles étaient plongées depuis le début de la guerre.

Les nouvelles productions, j'entends les nouvelles bandes et non celles d'avant-guerre, gardées dans les fonds de tiroirs et qu'en présence des faits actuels on ne voulait pas sortir, paraissent revêtir un aspect inconnu jusqu'à ce jour, procédant un peu de celles étrangères, prenant à ces productions leur attrait nouveau, leur originalité, le goût du jour qui passionne le public et fait que le Cinématographe a marché à pas de géants depuis le commencement de la guerre.

Qui aurait jamais pu croire que ce fut dans un pareil moment, que de tels progrès auraient été réalisés !

Les créations d'aujourd'hui sont d'une supériorité incontestable aux créations d'il y a trois ans et ne sont même pas comparables.

Si vous prenez justement un film fait avant les hostilités et sur lequel la Maison d'édition qui l'avait conçu fondait de grandes espérances et conservait précieusement pour la paix, espérant gagner avec lui la forte somme, on est frappé en le voyant, des rides qu'il porte : il semble dater de cinq ou six ans pour le moins.

Le jeu des artistes n'est plus le même, la prise de vues a changé, les premiers plans énormes ont remplacé ce que nous appelions déjà des premiers plans mais beaucoup moins exagérés, les sujets mêmes sont différents puisque maintenant c'est la comédie mondaine, voire le drame bourgeois, qui triomphent sur tous les écrans. Quant à la mise en scène elle est poussée à un tel degré de réalité qu'on se demande où l'on s'arrêtera dans cet ordre d'idée ! Le luxe le plus effréné s'étale sans limite, les décors, les accessoires,

les meubles, sont de toute beauté, à ne plus savoir si nous sommes en présence de choses réelles ou si vraiment c'est du factice ; des galeries splendides, meublées avec le plus grand confort moderne, défilent devant nos yeux éblouis et laissent loin derrière elles tout ce que l'on a pu faire jusqu'ici, même de plus éclatant, dans les théâtres de premier ordre ; il en est de même des costumes et des toilettes des artistes femmes, qui sortent maintenant des salons de nos grands couturiers.

Tout ce luxe, cette mise en scène, cette nouvelle manière de faire nous ont été indiqués justement par les Maisons étrangères, et nous avons suivi le mouvement, en nous assimilant ces nouveaux procédés, mais, ne l'oublions pas, nous avons aussi, si j'ose m'exprimer ainsi, notre marque de fabrique essentiellement française, et si nous y ajoutons les progrès des firmes étrangères nous devons, sans aucun doute, les dépasser, et c'est ce que j'ai constaté avec grand plaisir en présence des derniers films sortis.

Nos nouveaux metteurs en scène et les anciens se sont parfaitement rendu compte que pour tenir tête à la concurrence il ne fallait pas hésiter à marcher de l'avant et à prouver que nous aussi nous pouvions faire bien et même très bien, que nous possédons tous les éléments pour arriver à ce résultat ; et si les loueurs et les directeurs des salles cinématographiques veulent bien, eux aussi, le comprendre, ne plus se laisser abuser par le bluff fait autour des bandes étrangères, dont on vante un peu trop les mérites, et qu'ils veuillent bien accorder leur confiance à nos nouvelles productions, non seulement ils feront œuvre de bons Français en soutenant notre industrie, mais encore ils feront, j'en suis persuadé, d'excellentes affaires. Car, je l'affirme, nos films valent ceux tant vantés, si ce n'est plus, et le public, qu'on le sache bien aussi, ne demande qu'à nous aider, et puis que lui importe la marque, l'essentiel pour lui est qu'il y trouve son compte et, comme on dit vulgairement, qu'il en ait pour son argent.

Donc, nos Maisons d'éditions sont dans la bonne voie, qu'elles continuent ainsi. Que tous : auteurs, metteurs en scène, artistes, opérateurs n'hésitent pas à marcher de l'avant et nous retrouverons, sur le marché mondial, notre première place, que nous n'aurions jamais dû perdre, si nous ne nous étions laissé griser par nos faciles premiers succès.

LOUIS CHALETTE.

Les Coupures dans les Films

Quand ils ont assisté aux présentations syndicales ou autres et qu'ils entrent dans un Etablissement quelconque, les gens du Cinéma sont surpris de constater souvent que le film projeté devant le public a subi d'importantes modifications ; on a coupé un certain nombre de scènes, de titres même qu'on avait vus dans la bande primitive.

Cette semaine, par exemple, dans un Etablissement fort bien coté ma foi, on a passé plusieurs films que j'avais vus précédemment à *Majestic*. Tous étaient amputés, celui-ci de trois ou quatre tableaux, cet autre de son titre, de sorte que le spectateur se trouvait brusquement en présence de personnages sortis on ne sait d'où.

La coupure, dans ces conditions, me paraît maladroite, pis que cela, dangereuse, pour certaines raisons dont je parlerai tout à l'heure.

Deux questions se posent : Pourquoi coupe-t-on les films? A-t-on le droit de le faire?

A la première, on répond : C'est parce qu'ils sont trop longs et qu'il importe de les réduire afin de permettre au directeur de terminer son spectacle à l'heure indiquée, ou encore de placer l'attraction, qui joue à présent un rôle de plus en plus grand dans le programme.

Il arrive aussi que certaines suppressions sont faites dans un but de moralité, le directeur, craignant, en effet, de mécontenter son public par certains détails de mœurs ou par des tableaux trop violents.

Certes, le point de départ semble à première vue excellent, mais encore faudrait-il que la coupure ne causât aucun dommage à l'œuvre présentée.

C'est, malheureusement, ce qui arrive trop souvent. Les coupures sont faites à tort et à travers par un opérateur négligent, auquel le directeur a dit : « Voici 2.400 mètres de programme ; il faut le réduire à 1.500. Arrangez-vous et faites pour le mieux ! » L'opérateur qui, la plupart du temps, ne connaît pas les bandes, les prend l'une après l'autre et coupe au petit bonheur, ici 80 mètres, là 50, ailleurs 70, etc.

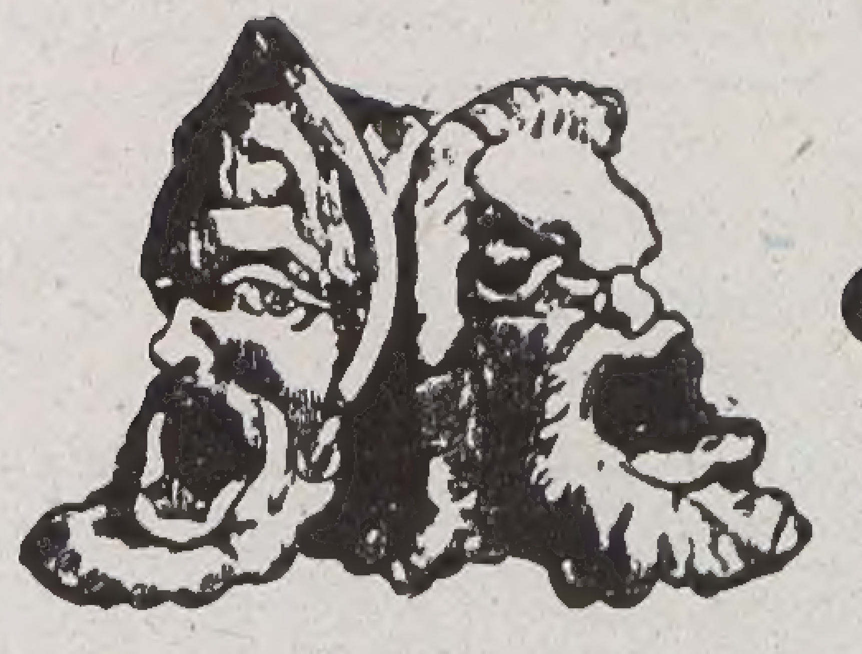
Je n'exagère rien. Je pourrais même citer les noms d'établissements où ces procédés sont en usage.

Tout en reconnaissant qu'ils sont parfois nécessaires, il n'en est pas moins vrai que la mesure et la méthode s'imposent.

Nous touchons ici à la seconde question : A-t-on le droit de pratiquer des coupures?

Je suis affirmatif et je réponds oui, mais à certaines conditions.

Il est indispensable d'abord qu'elles soient reconnues nécessaires. Pour moi, elles ne peuvent l'être que dans deux cas : lorsque le goût du public est en jeu, ou lorsque la censure intervient. Je veux bien que dans le second, le directeur agisse de sa propre autorité, mais dans le premier il devrait toujours se mettre d'accord avec l'Editeur. Vous pensez bien, en effet, qu'il y va de la présentation artis-



" LE FILM D'ART "

NEUILLY-sur-SEINE 14, Rue Chauveau NEUILLY-sur-SEINE

Éditera Prochainement

La ZONE de la MORT

Grand Film sensationnel

Conçu et mis en Scène par :

M. Abel GANCE

Auteur de

MATER DOLOROSA



tique de celui-ci, de ne présenter jamais au public que des films parfaits. Que de maladroites coupures les rendent incompréhensibles et voilà, n'est-il pas vrai, un sérieux dommage causé à son crédit, surtout en province, où l'on ne présente pas les films échantillons.

Jusqu'à présent il n'y a pas eu, que je sache, un seul sujet de contestation sur ce point. On pratique les coupures en vertu d'un usage ou, mieux, d'une tolérance. Il est bon, toutefois, de rappeler ce qui est le droit. Les films loués ne sont pas la propriété de celui qui les prend pour une semaine ou deux: C'est une marchandise qu'on lui confie, moyennant finance, et pour un temps déterminé. On ne peut donc pas soutenir sérieusement qu'il ait le droit de la maquiller sans raison plausible.

Si l'on n'y prend garde, on tombera bientôt dans les pires abus. On peut craindre, en effet, que sous les menaces d'une presse régionale et cinéphobe, les directeurs de cinémas n'exagèrent, pour justifier les coupures, la raison de la moralité publique. Ils deviendraient ainsi, à leur insu, les auxiliaires d'une censure abusive. Et puis où s'arrêtera-t-on?

Le plus grave, c'est que les directeurs coupent la plupart du temps dans les films, afin de ménager une place à leurs attractions.

L'attraction étant, au cinéma, un hors-d'œuvre, il ne faudrait tout de même pas tout lui sacrifier. Je n'ai pas l'intention d'en faire le procès, mais n'empêche que de sages mesures s'imposent.

Au fait, il y a là quelque chose qui m'échappe. Car, enfin, si un directeur réduit le métrage de ses films dans l'intention que je disais à l'instant, pourquoi ne prendrait-il pas moins de films?

Ce serait de la bonne logique.

Je n'ignore pas les difficultés qu'éprouve un directeur à constituer, en ce moment, ses programmes à cause de la crise de l'édition et des restrictions qui lui sont imposées par les arrêtés préfectoraux ou ministériels. Cependant, avec un peu de patience et de bonne volonté, on peut encore trouver des programmes complets, drame, comédie, comique, actualités, dont le métrage n'excédera pas 1.400 ou 1.500 mètres.

Alors, à quoi bon mutiler les films?

Je ne suis pas prophète, mais vous verrez qu'avant peu de temps nous enregistrerons des conflits.

JEAN DE BERNIERS.

Les Coulisses de la politique

La filiale anglaise du Service de location Gaumont lance en ce moment un film curieux qui montre les coulisses de la vie politique en Amérique. On voit le Président Wilson lui-même diriger les débats d'une séance du Congrès à Washington. Nos confrères étrangers ne tarissent pas d'éloges sur l'intérêt documentaire de cette scène, unique au Cinéma.

En France, verra-t-on jamais sur nos écrans une séance à la Chambre des Députés ?

Ceux qui n'oublient pas

Après l'enthousiaste bravo ! à la résurrection du *Courrier* à l'heure la plus critique de l'Industrie cinématographique, j'accours à nouveau porter mon modeste tribut de copie patriotique et débute par une poésie inédite, fraîche éclose : *Debout les morts !*

La phototypie de notre crâne chef de file Le Fraper tient dans mon hall une place d'honneur sympathique. *Le Courrier* fut certes ! bien inspiré en l'offrant à tous ses lecteurs en cordial souvenir. . . . .

Joseph LATOUR.
Ancien publiciste Parisien
Ex-Rédacteur de la “ *Guerre* ”

DEBOUT, LES MORTS !

Honneur à ceux du front.

Ils ont osé méditer dans la nuit
Le crime fou d'anéantir la France !
Ils ont osé fixer l'Astre qui luit
Des plus brûlants rayons d'indépendance !
Foulant aux pieds les lois et les traités,
Comme des loups, l'écume verte aux lèvres,
Ils ont surgi des sombres cavités
Où, du carnage ils subissaient les fièvres.

Mais, pour répondre à leur Chef qui s'acharne,
Nous leur avons *servi* la Marne
Puis, à Verdun,
Ils ont trouvé *quelqu'un !*

Ils ont bondi, féroces assassins,
Sur des enfants, sur des paralytiques,
Sur des mamans dont ils tranchaient les seins
Pour se venger des belges héroïques.
Dévalisant chaumières et palais,
Comme un cyclone, ils ont, sur leur passage,
Semé la mort, commis tous les forfaits.
De ces bandits, voilà tout le courage !

Mais, pour répondre à leur Chef qui s'acharne,
Nous leur avons *servi* la Marne
Puis, à Verdun,
Ils ont trouvé *quelqu'un !*

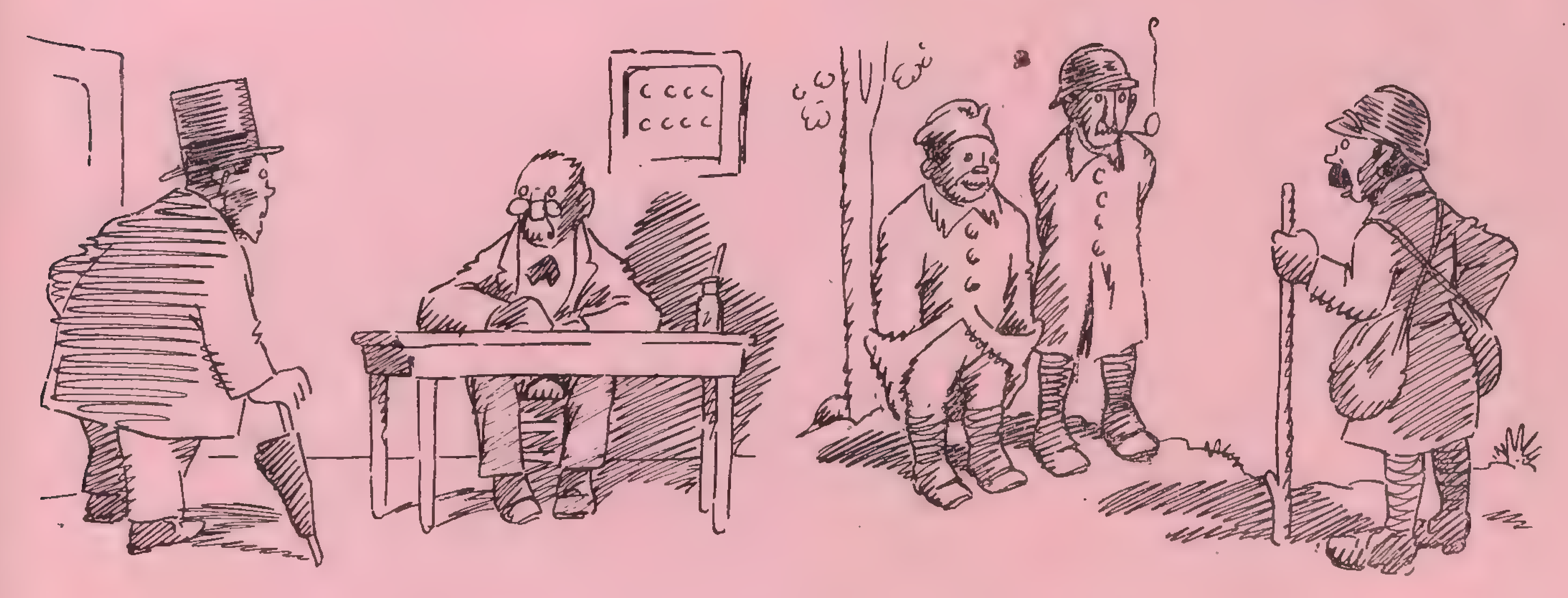
Contre ces gueux les peuples indignés
Se sont levés dans un geste sublime
Sous le faisceau des drapeaux alliés
Et l'hydre noir s'est terré dans son crime.
Debout les Morts : l'hallali va sonner ;
La bête râle et bave sa vermine.
Debout les Morts ! Sur le monde étonné
D'un de vos noms chaque étoile illumine.

Car pour répondre à leur Chef qui s'acharne
Vous leur avez *servi* la Marne
Puis, à Verdun,
Ils ont trouvé *quelqu'un !*

Joseph LATOUR.

Le Film d'Arnac





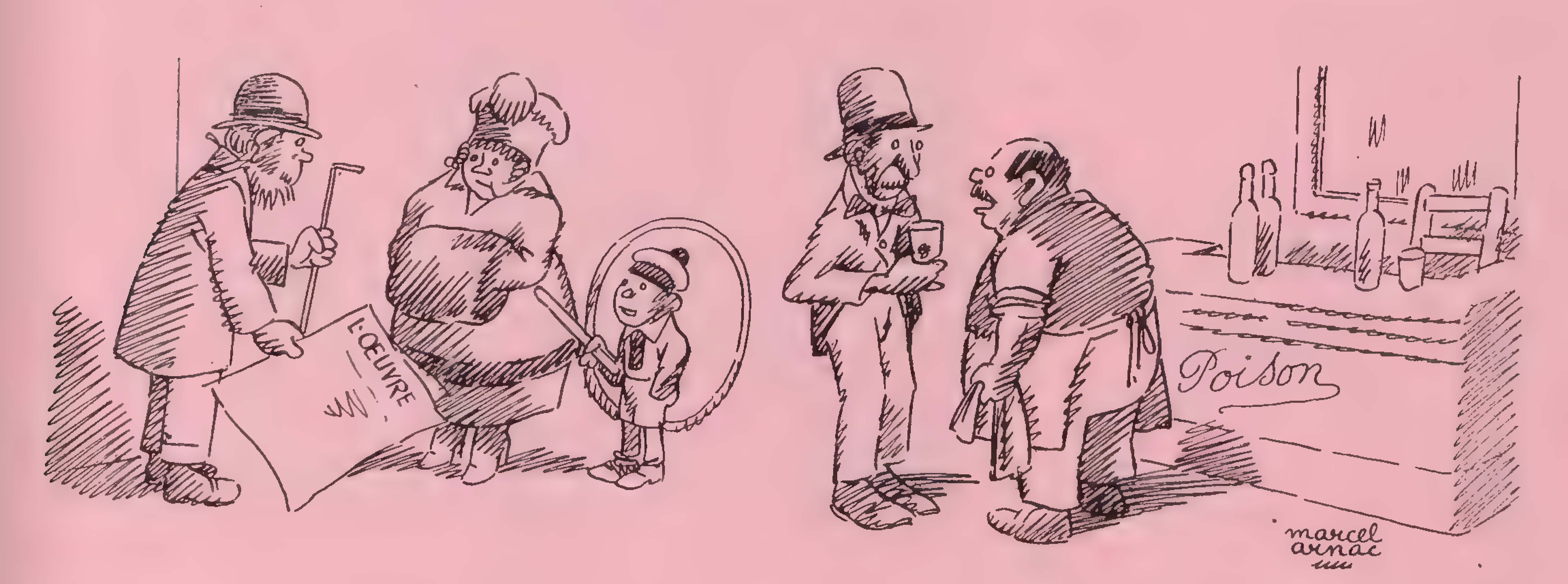
A la Victoire

— M. Hervé ?

— Grippé. On a rouvert les cinémas si brusquement !

Le Permissionnaire

— T'as plus d'veine que nous... t'y vas juste pour la réouverture !



Le lecteur de l'Œuvre

— Vous n'avez pas remarqué, depuis la réouverure, comme la criminalité de la jeunesse a augmenté ?

Le « Picon qui étreint »

— Quand t'es saoûl, est-ce que tu rigoles pas plus qu'au Cinéma ?

SUR L'ÉCRAN

La modification de la taxe.

L'amendement Simyan, qui propose la modification du taux de la taxe sur les théâtres, indique le tarif ci-après : 0 fr. 05 par place jusqu'à 1 franc; 0 fr. 10 par place de 1 fr. 05 à 2 fr.; 0 fr. 15 de 2 fr. 05 à 3 fr.; 0 fr. 20 de 3 fr. 05 à 4 fr.; 0 fr. 25 de 4 fr. 05 à 5 fr.; 0 fr. 30 de 5 fr. 05 à 8 fr.; 0 fr. 50 au-dessus de 8 francs.

Les théâtres subventionnés jouissent des mêmes avantages que précédemment, aucune taxe ne devant être perçue sur les places dont le prix est inférieur à 5 francs.

Par contre, un sous-amendement de MM. Turmel et Aristide Jobert les traite comme les autres théâtres.

Il n'est pas question de modifier la taxe imposée aux cinémas.

Pour l'après-guerre.

Les maires de Londres ont envoyé, le 26 mars, une députation à la Chambre des Communes pour demander que soit nettement définie la situation, après la guerre, des jeunes gens de nationalité étrangère et non soumis à l'obligation du service militaire, qui occupent actuellement les places laissées vacantes par le départ aux armées de la jeunesse britannique.

Cette idée, qui a déjà soulevé de nombreuses discussions dans notre corporation, mérite qu'on s'y arrête.

Quelle sera la situation des opérateurs neutres, par exemple, qui ont pris dans nos établissemeents la place des opérateurs français aux Armées ?...

Que MM. les Directeurs y pensent !...

Mots aimables.

Les deux premiers jours de présentation au nouveau local de l'A. C. P. se sont déroulés cette semaine dans le calme le plus parfait. Le troisième seul a été marqué par quelques menus incidents. Il faut bien se distraire, n'est-ce pas ? D'ailleurs, tout le monde sait que

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité ! »

Or, donc, mercredi, la femme d'un directeur (celui-ci étant retenu au lit par une grippe inopportune), se présente rue de l'Entrepôt. Elle a oublié sa carte, la fameuse carte, la pôvre! Et on lui refuse l'entrée...

Explications, discussions; le gardien du temple hausse le ton, la dame aussi. Bref, on se croirait revenu aux premiers jours de Majestic et voici toute la salle en émoi. On entend: « Mais, enfin, vous m'empêchez de travailler; mon mari est malade; c'est M. X..., du cinéma Z..., il faut bien que je le remplace. » Et la dame, avisant un représentant, échappé de son box, qui passe, de le prendre à témoin. «N'est-ce pas, Monsieur Louis, je suis bien Mme X... Vous me connaissez bien, vous. C'est abominable!..., etc..., etc... ». Rien à faire. La consigne est la consigne et le concierge sans pitié.

C'est à ce moment qu'un directeur dit, assez haut pour que nous l'ayions tous entendu: « Les maris qui ont besoin de leurs femmes, ne sont pas des hommes!... »

Et d'un!

Dix minutes après, ce fut ce brave Ziel qui fulmina parce que le concierge avait déclaré à sa femme, venue le demander, que Ziel lui était inconnu ! Abomination de la désolation ! Qui ne connaît pas Ziel?

Il crachait, lorsque nous l'avons croisé, des mots incohérents : Charenton, Folie, Maison-Blanche, Ville-Evrard, revenaient le plus souvent.

Et de deux!

L'assistance, émancipée comme une classe de gosses en mal de grand air, hasarda ensuite au passage sur écran de quelques tableaux suggestifs des « Goirand » impressionnants dans cette maison de bon goût.

Ce qui prouve qu'il ne faut jamais chasser le naturel!...

Un nouveau film sur " l'Alsace ".

On nous annonce un nouveau film sur « l'Alsace ».

C'est la *Section Cinématographique de l'Armée* qui en a pris l'initiative, dans le but de rassembler autour d'un thème aussi simple et aussi général que possible, l'émotion la plus large que les Français et les Etrangers puissent associer à l'infortune de l'Alsace.

Ce film s'en ira, à travers la France et dans toutes les parties du monde, rappeler aux mémoires et ranimer dans les cœurs le souvenir des tourments endurés par une province fidèle. Au moment où le peuple d'Alsace va connaître la délivrance, il est bon que la France et l'univers se penchent, au gré d'une fable discrète, sur le spectacle de son malheur, de sa foi et de son espoir.

Ce film sobre et grave s'intitulera : *L'Alsace attendait...*

Nos collaborateurs.

Nons sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous nous sommes assuré, à partir de ce jour, la collaboration de M. Léon DRUHOT, cinématographiste de talent, et bien connu déjà par les nombreux articles qu'il a écrits depuis quatre ans dans nos divers organes corporatifs.

M. Léon DRUHOT est, en outre, secrétaire du *Syndicat de la Presse Cinématographique.*

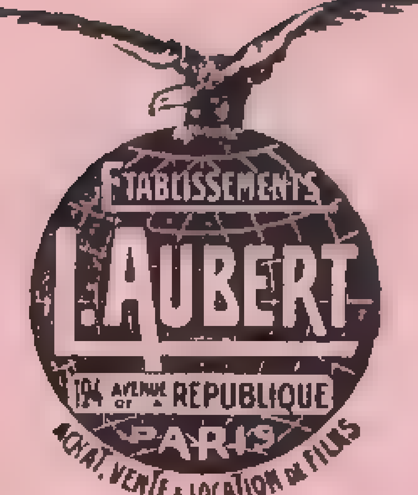
Poèmes de guerre.

Nos lecteurs trouveront page 8 le premier des poèmes de guerre de notre confrère Joseph Latour : *Debout les Morts !* Et nous avons la bonne fortune d'annoncer que d'autres suivront.

Debout les Morts est une pièce qui enlèverait véritablement une salle. On pourrait la réciter en intermède entre deux films.

Voici un excellent moyen de corser un programme.

POUR LE 20 AVRIL



UN CHEF-D'ŒUVRE
dont le public se souviendra

FÉDORA



de Victorien SARDOU

édité par la

" CAESAR - FILM "

et interprété par

l'Admirable

Francesca BERTINI



Établissements L. AUBERT

124, Avenue de la République
PARIS

L'exception confirme la règle...

On lisait sur le programme des présentations de l'A. C. P. cette semaine :

« Afin de fournir au public des Actualités plus récentes, le journal de guerre qui sera présenté à MM. les Directeurs le lundi de chaque semaine sera programmé pour le vendredi suivant.

« Pour permettre la mise au point de ce service, il n'y aura pas présentation le lundi 26 mars.

« Les *Chroniques et Annales de guerre*, présentées le lundi 2 avril, seront livrables le vendredi 6 avril.

Les commandes devront toujours être passées avant le *mardi soir*, dernier délai.

Toutefois, on nous a montré lundi un film représentant l'Entrée des Français à Noyon et la décoration de la sœur Saint-Romuald.

L'actualité, voyez-vous, a ses exigences qui démolissent les meilleures résolutions...

Tribunal correctionnel : Histoire du temps présent.

Plaidant, comme partie civile, au nom d'un contremaître d'usine, maltraité par quatre ouvriers, « parce que sa figure ne leur revenait pas », Me Jacques Villenave disait devant les magistrats de la 10e-11e Chambre :

« C'est là un signe des temps. Pendant que l'ouvrier des usines de guerre touche de 25 à 30 francs par jour, qu'il dépense à faire bonne chère et à aller au cinéma, par surcroît de satisfaction, il rosse ses contremaîtres ! »

Sans savoir, pour le plaisir de taper sur le cinéma, Me Jacques Villenave affirme que ces ouvriers devaient aller au cinéma... Il ne dit pas que c'est là qu'ils ont appris à si bien rosser les contremaîtres, mais il le laisse comprendre. Et c'est ainsi que l'on fausse les esprits.

Le Cinéma au Collège de France.

Lundi dernier, au Collège de France, M. le docteur Marage, chargé de cours à la Sorbonne, a fait une très intéressante conférence devant les membres de l'Institut général psychologique sur l'emploi du cinématographe dans l'enseignement supérieur.

M. Marage a rappelé un projet qu'avait étudié M. Painlevé lorsqu'il était Ministre de l'Instruction Publique. M. Painlevé nomma alors une Commission chargée d'étudier l'utilité du cinématographe dans les différentes branches de l'enseignement. M. Marage a démontré que ce mode d'éducation, auxiliaire de l'enseignement oral,pouvait être précieux au triple point de vue de l'amélioration, de la simplification et de la diffusion des méthodes d'enseignement.

Sa conférence a été chaleureusement applaudie.

La technique de la photo.

V..., dans *Le Temps*, déclare:

« Nous ne raffinerons donc jamais trop notre technique photographique, nous ne tendrons jamais de pièges trop subtils pour saisir la beauté éparse dans les choses. Devinons dans le flot, la prairie ou l'arbuste, la naïade, la nymphe ou l'hamadryade invisible et présente. Adorons la lumière, vénérons le feu, rendons un culte au soleil, à la lune et aux étoiles. Un bon metteur en scène doit se convertir au panthéisme !...

Voilà ce que devraient méditer les auteurs de films qui méprisent trop imprudemment le beau cliché. La mariée n'est jamais trop belle. Un décor parfait, une atmosphère exacte n'ont jamais tué qu'une mauvaise pièce. »

Le Blocus.

Nos confrères anglais se plaignent des effets du blocus. Ils ne peuvent vendre en Hollande leurs films avec la même facilité que les Allemands. Ceux-ci inondent le marché à des prix défiant toute concurrence.

Un représentant de la *World Film Corporation*, qui a pu arriver à Amsterdam avec 400.000 mètres de films, les a vendus en quarante-huit heures.

Les films boches en Russie.

Un cinématographiste revenant de Russie déclare : « Il est étonnant de constater le nombre considérable de films allemands exploités en Russie. C'est une véritable invasion. Les Boches envoient leurs productions à nos alliés en communication, sans exiger de payements d'avance comme nous et les Anglais le faisons.

Que cela nous explique pourquoi nous avons tant de peine à pénétrer en Russie et dans un certain nombre de pays neutres, tels que la Hollande, l'Espagne et la Grèce.

Souhaitons que le changement de gouvernement modifie cet état de choses...

En Scandinavie.

En 1916, la Suède a importé 1.700.000 mètres de films, contre 1.463.000 en 1915. La Norvège, en cette même année, importait 793.000 mètres.

* * *

M. Alliata, représentant de *La Cinès*, a vendu à *la Scandinavian Film Agency*, pour la Russie et les Pays-Bas du Nord, *Malombra*, *Madame Tallien* et *Rapsodie Satanique*.

* * *

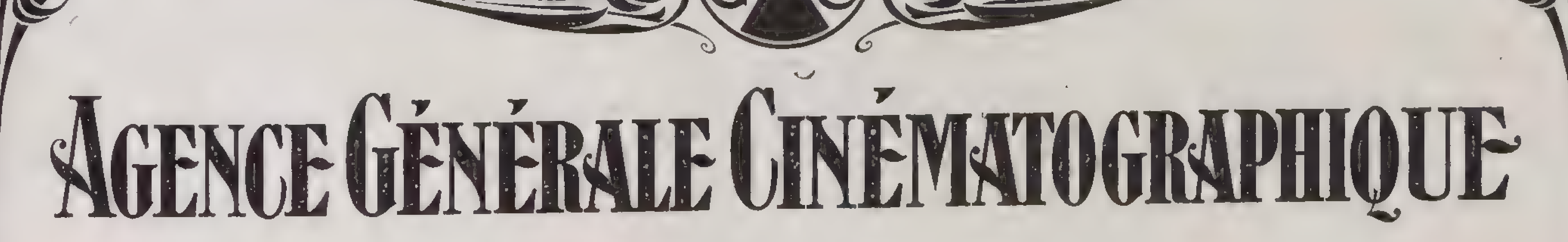
Le comte de Frasso a, de son côté, vendu à Stockolm, un nombre important de productions de la *Tuber Film*. On dit que le marché atteint le chiffre respectable de 4 millions de lire.

En Italie.

Une nouvelle Société vient de se fonder à Rome, sous le titre de « Cyrius Films ». Elle doit sortir incessamment une adaptation de *La Duchesse du Bal Tabarin*. Le directeur de la « Cyrius Films », M. Ciro Spera, a acquis les droits sur le livret et la musique de la fameuse opérette. C'est la signora Olga Paradisi qui remplit le rôle de Frou-Frou.

A son tour Diana Karenne se met à la tête d'une autre affaire d'édition, la *Lombardi et Cie*.

L'OPÉRATEUR.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Prochainement :

L'ARRIVISTE

(Les Grands Films Populaires **G. Lordier***)*

Drame Cinématographique en 3 Parties

d'après le Célèbre Roman de

M. Félicien CHAMPSAUR

interprété par

M. Jacques Guilhène
de la Comédie-Française

Mlle Suzanne Revonne
de la Comédie-Française

M. Joubé
de l'Odéon

Mlle Suzy Depsy

M. Damorès
de la Porte St-Martin

et

M. Jean TOULOUT

du Théâtre Antoine, dans le rôle de CLAUDE BARSAC

Critique Cinématographique

PATHÉ. — Nous sommes dans la saison des inaugurations et changements; la semaine dernière c'était nos débuts rue de l'Entrepôt, cette semaine c'est la Maison Pathé qui a cru nécessaire de changer de domicile; se trouvant trop à l'étroit boulevard Saint-Denis, elle nous conviait au Palais de la Mutualité, rue Saint-Martin. Ici la salle est plutôt trop spacieuse, on s'y trouve perdu, n'importe, ce qu'il faut louer c'est l'affabilité du personnel. Là, l'hospitalité est vraiment écossaise car tous les employés s'ingénient à nous faciliter notre besogne. Nous ne pouvons en dire autant de l'A.C.P., où un vent de révolte semble souffler, on ne voit que des mécontents. Quelle drôle de façon de comprendre le commerce ! Mais si l'on ne passe que de bonnes bandes rue de l'Entrepôt, même si des profanes, qui auraient pu parvenir à se faufiler dans ce sanctuaire les ont vues, c'est de la réclame vivante et gratuite que vous récolterez, ils seront les premiers à louer vos succès. Dans les théâtres, les jours de répétitions générales, on bourre, c'est l'expression, la salle de billets gratuits, qui, le lendemain, vanteront le spectacle qu'ils ont vu! Evidemment il faut que celui-ci soit des plus réussis, et c'est la meilleure des réclames. Je vais vous citer un fait, et je puis en parler savamment. A la première de *Cyrano de Bergerac*, à la Porte-St-Martin, en 1897, la recette fut bien minime, environ 4.000 fr., et pourtant la salle était bondée à craquer. Le lendemain tout Paris savait qu'un chef-d'œuvre était né, la presse y fut bien pour quelque chose, mais les 2.500 spectateurs qui assistaient à cette première mémorable y furent pour *beaucoup*.

Je prie mes lecteurs d'excuser cette petite digression, ainsi que la Maison Pathé, et je reviens au sujet qui m'intéresse : *Le parc national de Yellowstone*, où nous sont présentés des terrasses et des gorges admirables.

Pour épouser Gaby, comique agréable, bien joué: la scène où deux jeunes gens simulent un suicide, puis, malgré que l'on croit qu'ils sont morts, changent de place, est des plus réussies.

Et l'on revient toujours, d'après une nouvelle de Camille Médal, adapté par Rivers, est une comédie sentimentale comprenant deux parties. Dans la première ce sont de tout jeunes enfants qui mènent l'action, dans la seconde ils sont remplacés par un jeune homme et une jeune fille, car un laps de temps de 15 ans s'est écoulé entre ces deux parties.

Tout l'intérêt se concentre dans le vol d'un collier de grand prix, effectué au commencement du film et jusqu'ici personne n'a pu définir comment s'est accompli ce larcin.

Pourtant, le jeune Fernand, après avoir été pensionnaire de la Villa Médicis, revient chez ses parents, où il retrouve sa petite amie d'enfance, Colette, devenue maintenant une grande et belle jeune fille, mais sans aucune fortune. Malgré leur penchant, le père de Fernand ne peut consentir à leur mariage, qu'il considère comme une mésalliance. Fernand désespéré, passe des nuits agitées, entre autres une où il se revoit enfant et se souvient du premier chagrin infligé à sa petite amie Colette, à qui sa marraine avait promis de lui donner le fameux collier lorsqu'elle serait grande. Colette voulait le posséder tout de suite, mais son père l'avait resserré, ne pouvant laisser entre les mains d'une enfant un bijou de cette valeur.

Fernand, enfant impressionnable, contractait à ce moment une fièvre cérébrale qui lui enlevait, pendant un certain temps, la mémoire.

En se réveillant, Fernand se souvient de son rêve, puis des précisions se font dans son esprit. Visitant le grenier de la maison de ses parents, il retrouve un vieux mouton en carton, son jouet favori des premiers ans. La mémoire lui revient, il y court, et, de la tête de l'animal il retire le collier de la marraine, qu'avant sa fièvre il avait caché là, espérant le donner plus tard à sa petite amie.

Colette n'est plus pauvre, les jeunes gens pourront s'unir et les parents posséderont à leur tour le plus beau joyau : l'amitié sincère d'une bru.

Ce gentil conte est joué avec entrain par la toute mignonne Mlle Cécile Guyon, excellente comédienne. C'est ici que l'on peut dire : Bon sang ne peut pas mentir, ou : Bon chien chasse de race, car tous les parents de cette charmante artiste appartiennent ou appartenaient au théâtre. En la voyant, je me suis souvenu de sa tante et marraine, qui portait aussi le nom de Cécile, morte toute jeune, et déjà artiste de talent! Sa nièce lui ressemble physiquement et aussi par sa façon de jouer; c'est le plus beau compliment que je puisse lui faire et qui, je suis sûr, lui fera plaisir.

La Femme aux yeux verts.

« Tenez la jalousie infernale à distance,
« C'est le monstre aux yeux verts, nourri de sa substance ».

Dans ces deux vers de Shakespeare, se trouve tout le scénario de cette femme aux yeux verts, femme jalouse s'il en fut, mais aussi lorsque l'on est aussi ombrageuse on n'épouse pas un homme de théâtre, il y a trop de risque, et pourtant, cette fois, l'artiste célèbre, Edward Travers, est le modèle des époux, seulement il a caché à sa femme qu'il avait une sœur, laquelle, jadis, a quitté le logis paternel pour suivre un lâche séducteur, qui, plus tard, la laissa, elle et son enfant, dans la misère.

Le frère a retrouvé cette sœur, il pourvoit à ses besoins et va la voir en cachette.

Un soupirant évincé de celle qui est maintenant Mme Travers, surprend ce secret. Trompé par les apparences qui vont servir ses projets, il met au courant de ce qui se passe la malheureuse épouse, dont le serpent de la jalousie dévore le cœur, elle va jusqu'à se compromettre avec ce bellâtre, mais le mari, averti des bruits malveillants qui courent sur l'honorabilité de sa femme, a tôt fait de châtier le misérable et en même temps de prouver son innocence en dévoilant l'identité de la prétendue rivale, qui n'est autre que sa sœur.

La malheureuse épouse, désemparée, ayant détruit elle-même son bonheur, veut s'empoisonner. Heureusement, la



LES " FILMS MOLIÈRE "

6, Rue Le Chatelier. — PARIS

TÉL. WAGRAM : 91-04

Prochainement

CLOWN!

Comédie dramatique en 4 Parties de STANI DERBOY

Mise en Scène de **M. MAURICE de FÉRAUDY**

Sociétaire de la Comédie Française

Interprétée par

Jane FABER — Maurice de FÉRAUDY — M. GUILTON

de la COMÉDIE FRANÇAISE

Jane RENOUARDT, *des Variétés*

maladresse d'une commère lui sauve la vie, son mari pardonne.

Les yeux verts s'adouciront et leur limpidité ne refléteront plus que l'amour.

Je ne puis que féliciter les deux principaux interprètes de ce beau drame, mais le programme ayant oublié de mentionner leurs noms, je suis dans l'impossibilité de les citer; c'est dommage, car ce sont deux artistes de grande valeur : le couple rêvé. Les noms sont au commencement du film, je crois, mais dans l'obscurité allez donc prendre des notes! C'est pourquoi nous réclamons si souvent, pour aider nos comptes rendus, des programmes aussi complets que possible.

GAUMONT. — *Le Secret de la nuit,* drame d'aventures, dont l'action se passe à Londres, dans les faubourgs populeux, de sorte que nous visitons ainsi de vieilles tavernes fumeuses et mal famées. Il s'agit d'un rapt d'enfant que l'on veut faire disparaître afin de posséder l'héritage qui lui revient; l'intrigue m'a paru ténébreuse et quelque peu embrouillée, ce qui justifie le titre : Le Secret de la nuit. Bonne interprétation, photographie réussie, les amateurs de crimes, batailles, rixes, seront servis à souhait. Et c'est tout cette semaine pour la Maison Gaumont.

A L'A. C. P. — Il me faut reconnaître que l'Association Cinématographique Parisienne a bien voulu se rendre à mes justes réclamations, et je suis heureux d'adresser ici tous mes remerciements à MM. Kastor et Roquais pour leur grande courtoisie à notre égard. Le proverbe sera toujours vrai: « Il vaut mieux avoir à faire au bon Dieu qu'à ses saints. » Tout est bien qui finit bien.

AUBERT. — *Soirées suédoises.* — Documentaire qui ne dépare pas la collection, étant excellent comme photographie.

La Renzoni. — Drame offrant, par plus d'un point, de grandes ressemblances avec le film de la Maison Pathé: « La Femme aux yeux verts », ce qui prouve que les bonnes idées peuvent se rencontrer. Dans celui-là c'est le père et la fille qui se cachent d'un mari que la jalousie aveugle et qui se rend coupable d'un meurtre en tuant ce père, qu'il prenait pour un rival.

Bonne interprétation, souvent de très beaux sites et une photographie très satisfaisante, il n'en faut pas plus pour que ce film soit bien goûté du public.

Le grand amour de Laura. — Comédie qui nous permet d'admirer une jolie fille bien campée, court-vêtue, car c'est une fille de la nature, ne se plaisant qu'au milieu des bois, parmi les rochers et les cascades. Ses vêtements, forcément, s'en ressentent.

Elle s'éprend d'un jeune peintre qui sait la charmer par ses belles manières, ce qui ne fait guère plaisir à son fiancé, et bientôt elle comprend qu'elle a fait fausse route, son grand amour n'était que factice, elle revient à ses premières amours et le peintre retournera à ses tableaux.

Tout ceci est gentiment présenté pour nous faire contempler une campagne et des sous-bois splendides.

Les artistes sont de très bons comédiens et cette bande paraît bien courte.

MARY. — *Les Marins de France.* — Il a déjà été rendu compte de ce film de premier ordre, formant un document précieux pour l'histoire de la guerre actuelle.

Jim a trop bon cœur. — La bande à poursuites multiples par excellence. On assiste à des chutes terribles. Cavalier et monture roulent ensemble dans des précipices, ce qui ne les empêche pas de repartir immédiatement comme si rien ne s'était passé. Ces cavaliers sont intrépides. Très bon film, tour à tour amusant et angoissant.

VITAGRAPH. — *L'Héroïne de la pièce,* comique. — Il s'agit d'un quiproquo, un homme habillé en femme, pour les besoins d'une représentation théâtrale exécutée dans un collège de jeunes garçons, est pris pour une vraie femme. Il s'en suit un enlèvement par un vieux beau épris de la censée jeune fille, qu'il prend pour une vraie, bien entendu. Les poursuites inévitables ont lieu pour se terminer le mieux du monde. Le soupirant évincé est bafoué de la belle façon et les deux amoureux tombent dans les bras l'un de l'autre. Film amusant, sans prétention et bien joué.

Le Remplaçant. — Autres poursuites, mais dans un appartement mis à sac par des cambrioleurs. Ajoutez un amoureux à qui l'on prend ses effets. Obligé de se coucher dans le lit du propriétaire, qui se sauve rejoindre des amis au café, malgré la défense de sa femme en empruntant le costume de cet amoureux, la police est prévenue; tout ce monde se court après, à la grande joie des spectateurs, qui passeront ainsi un bon moment.

AGENCE AMÉRICAINE. — *Et tu sauveras ton homme,* drame dont le dénouement inattendu peut se nommer un vrai coup de théâtre : un jeune homme ayant fait les pires sottises n'a plus qu'à se suicider pour sauver son honneur, mais son père avait tout prévu. Pénétrant dans une chambre ainsi que le lui ordonne une sorte de testament, il y voit une corde toute prête. Au moment de se la mettre au cou, le plafond s'ouvre et une vraie pluie d'or lui dégringole sur la tête. A l'aide de cette fortune miraculeuse, il pourra refaire sa vie et payer ses dettes. Interprétation suffisante, scénario quelconque, le dénouement vaut que l'on s'arrête à ce film.

A citer les courses du Derby, très réussies.

Mission diplomatique. — Drame sur l'espionnage allemand en Angleterre. Il s'agit de plans de la plus haute importance que les Allemands veulent soustraire à l'envoyé chargé de les transmettre en mains sûres. Nous assistons à toute une scène dans un wagon parfaitement réglée, copie des documents est faite, on doit la remettre à un avion chargé de la transmission mais des boys-scouts, prévenus, se mettent de la partie et le bon droit triomphe après bien des péripéties.

Film curieux, mouvementé. Sera très goûté, car il est de circonstance.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — *Broncho Bill intervient.* — Malgré toute ma bonne volonté d'être indulgent, il ne m'est pas possible de l'être en présence de ce scénario auquel je n'ai rien compris, et le malheur c'est que je ne suis pas seul.

Barbe Rousse, drame d'aventures de M. Abel Gance, jeune auteur qui est en train de devenir célèbre dans le monde cinématographique.

Cette fois il s'agit d'une histoire de brigands de nos jours et non pas du fameux empereur d'Allemagne, Frédéric Ier, qui portait ce surnom, mais qui ne valait pas plus cher que ceux présentés dans le film.

L'idée est ingénieuse: Un directeur de journal, voulant faire monter son tirage, invente de toutes pièces une histoire fantastique dont il est le triste héros déguisé et inconnu de tous. Comme c'est flatteur pour les journalistes! Il commet les pires méfaits, les reporters, qui cherchent à pénétrer le secret de cette aventure, sont supprimés purement et simplement : c'est la mort sans phrase. L'un d'eux se pique au jeu, il poursuit ses recherches et passe par de terribles événements mais enfin il démasque l'imposteur et le livre à la justice.

Sur cette donnée viennent se greffer des événements extraordinaires que je ne puis raconter ici, la place m'étant limitée, mais qui font honneur à l'imagination de l'auteur, entre autres une poursuite en auto, l'incendie d'une clairière et d'un lac, et, renouvelée de Shakespeare, une forêt qui marche.

Superbe interprétation, photographie de premier ordre, une artiste d'une beauté à faire damner un saint, enfin mise en scène tout à fait remarquable. Gros succès.

Une admiratrice de Charlot. — Voilà une bande comique qui va faire fureur, et pourtant tous les effets qui la composent sont connus, mais ils sont présentés d'une si drôle de façon qu'ils semblent nouveaux, l'artiste chargé d'imiter le célèbre Charlot est meilleur que lui; ce film est fou, mais il fera sensation et dans le comique. Il faut avouer que ce n'est pas facile, je lui prédis un succès sans précédent et c'est aussi l'avis de tous ceux qui l'ont vu.

UNION. — *Les victuailles de Gretchen,* bandes à trucs. Etait-ce bien utile de mettre un mot allemand dans le texte ? N'importe. La bande est bonne et j'espère bien qu'elle n'est pas d'importation germanique.

ADAM ET Cie. — *Frivole épouse.*— Drame dans la bonne moyenne, assez bien joué, photographie pas toujours très heureuse.

SUTER-FILM LOCATION.—*Têtes de Turcs et pieds sensibles.* — Comique plus ou moins drôlatique, et puis il ne me plaît guère de voir les Turcs en ce moment.

ROY. — *Echec au Roi.* — J'arrive de suite à la grosse attraction de la semaine. Voici vraiment un film qui sort de l'ordinaire. Imaginez un des plus beaux contes des *Mille et une Nuits,* ajoutez-y notre modernisme, une mise en scène d'un luxe inouï, une troupe d'élite et vous aurez encore une faible idée de ce que nous avons pu admirer.

Les artistes, à part un, sont, paraît-il, tous des amateurs ! On jurerait de vieux professionnels, et ce ne sont pas les premiers venus, puisque le principal rôle est tenu par Mme la comtesse Dentice di Frasso, qui, généreusement, a fait abandon de son cachet, 10.000 francs, pour les blessés de guerre italiens.

Cette exquise artiste, et elle a droit à ce titre, est divinement belle, son jeu, des plus naturels, est empreint d'une grâce qui fascine et charme tout à la fois. Si c'est un début, c'est un coup de maître.

Enfin le scénario, très original, comporte souvent une pointe de philosophie; à noter le rêve fantastique du grand maître de cérémonies qui nous permet de contempler une mise en scène grandiose où tous les animaux de la création se sont donnés rendez-vous.

Citons encore l'épilogue qui rappelle une jolie légende et qui peut s'intituler: « Si l'Amour fait passer le Temps... à son tour le Temps fait passer l'Amour ».

Comme on le voit, ce film s'adresse à tous, mais surtout aux délicats épris d'Art.

VOITTOUT.

Les Spectacles et le Métro

Une Commission s'est réunie jeudi, à 15 heures, dans le cabinet du Préfet de Police, pour examiner, en présence des Directeurs du Nord-Sud et du Métropolitain, la question de la remise en circulation de certains trains à la fermeture des spectacles. Diverses solutions ont été envisagées, et, à l'issue même de cette entrevue, portées par M. Laurent à la connaissance du Ministre de l'Intérieur.

Mais, après avoir conféré avec le Préfet de Police, M. Malvy a estimé qu'on ne pouvait, en l'état actuel des choses, modifier les dispositions prises pour la circulation du Métropolitain et du Nord-Sud.

Dans la soirée, la Préfecture de Police a communiqué la note suivante :

« Dans la nécessité de laisser à la disposition des usines de guerre la plus grande quantité possible de charbon et d'énergie électrique, les Compagnies de chemins de fer Métropolitain et Nord-Sud n'ont pu être autorisées à prolonger la circulation de leurs trains au delà du délai fixé par l'ordonnance du 7 février dernier, pour les quatre jours de la semaine où ils s'arrêtent à 22 heures.

« Pour compenser dans la mesure du possible les effets de ces dispositions, M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, a avisé le Préfet de Police que les Directeurs des théâtres, concerts et cinématographes de Paris pourraient être autorisés à substituer des matinées à celles des représentations du soir qu'ils décideraient de ne pas maintenir. Le nombre des représentations, qui est actuellement de sept soirées et deux matinées par semaine, reste fixé à neuf, qui seront réparties en soirées ou matinées, suivant la désignation des Directeurs.

« Le lundi 9 avril, jour férié, les établissements de spectacles pourront donner une matinée supplémentaire. »

Le Cinéma aux Poilus

Notre excellent confrère René Jeanne, publie, dans le « Soldat Français », une série d'articles sur « le Théâtre aux Armées », dont nous extrayons ce chapitre, consacré au Cinéma :

La guerre actuelle a remis en faveur aux armées, des genres de distractions tombés en désuétude, tels que le Théâtre d'Ombres et le Guignol Lyonnais ; mais elle ne s'est pas contentée de faire appel au passé. Ce que le Commandement désire avant tout, c'est de distraire les hommes, les tirer loin de leurs durs labeurs continuels, des souffrances que chaque minute leur prodigue et, pour cela, tous les moyens sont bons, aussi bien ceux qu'une longue tradition a consacrés, que ceux dont les résultats sont inconnus sur des esprits de soldats, parce que leur naissance ne remonte qu'à la période de paix qui précéda immédiatement la guerre, et que ce sont des débutants qui n'ont pas encore eu le temps de faire leurs preuves. Le Cinéma vient au premier rang de ces nouveau-nés. A voir l'empressement que la foule met à courir vers les établissements cinématographiques, chaque jour, l'après-midi ou le soir, à l'une des innombrables séances qui se succèdent sans interruption, à voir la fébrilité avec laquelle les habitués de ce genre de spectacle attendent chaque vendredi le renouvellement de programme de leur établissement favori, à entendre les éclats de rire sans fin qui accueillent l'apparition sur l'écran des vedettes préférées du public et les applaudissements qui jaillissent spontanément dans l'ombre, à l'adresse d'acteurs impalpables qui n'en ont cure, on était en droit de supposer que le Cinéma serait un moyen de distraction incomparable à l'usage du soldat. C'est ce qu'ont pensé, dès 1915, quelques esprits clairvoyants qui avaient à leur disposition des moyens pécuniaires intéressants. Des fonds furent réunis assez rapidement grâce à la générosité de quelques donateurs, amis du soldat, comme : le comte de Ganay, le docteur H. de Rothschild, M. Fenaille, M. Deutsch de la Meurthe, M. Sandberg, le Baron E. de Rothschild, la Société Minière de Pennaroya, la Société des Phosphates de Gafsa, la Société Le Nickel, etc., etc., et l'œuvre du Cinéma aux Poilus fut créée. Une équipe composée d'un personnel technique expérimenté, d'appareils du dernier modèle, entreprit de donner des représentations d'un bout à l'autre de notre front.

On arrivait un soir dans un cantonnement de première ligne, on débarquait le matériel, rapidement un écran était monté dans quelque grange et, dès que la nuit était tombée, la séance commençait — ou plutôt les séances — car presque partout le même programme se déroulait deux ou trois fois, presque sans interruption, afin que le nombre des spectateurs, des privilégiés, fut le plus grand possible. Et c'était un plaisir que de voir, au spectacle des aventures de Rigadin ou de Charlot, se dérider des figures qu'avaient tendues, pendant des semaines, le voisinage de la mort, que de donner la joie d'éclater de rire à des bouches qui, pendant des heures, s'étaient obstinément closes pour ne pas, d'un souffle, signaler à l'ennemi la présence d'un guetteur ou d'une sentinelle à proximité de ses lignes.

Les séances terminées, l'équipe cinématographiste pliait bagage, remontait dans son auto et, sans perdre une minute, s'en allait porter la bonne parole — le bon film veux-je dire — à quelque autre cantonnement. Hélas ! le front est vaste, de la mer du Nord aux Vosges ; les cantonnements sont nombreux quand tout un pays est debout pour se défendre, et une équipe, même munie d'une automobile, ne peut donner de représentations cinématographiques que lorsque la nuit est tombée — c'est peu ! Il aurait fallu plusieurs années pour que tous les cantonnements de première ligne connussent la joie d'applaudir nos vedettes de l'écran.

Heureusement, eut lieu « La Journée du Poilu ». Pendant vingt-quatre heures, Paris acheta à d'innombrables vendeuses des médailles-souvenirs, signées des meilleurs artistes français, vente dont le produit devait servir à améliorer le sort des combattants sur le front. Des millions furent ainsi amassés, sou à sou ; sur cette admirable recette, 100.000 francs furent versés au « Cinéma aux Poilus ». C'était la fortune ! Bien vite, une nouvelle organisation fut sur pied ; on dit un adieu ému à la petite automobile des premières tournées, et l'on décida de former une équipe cinématographiste par armée. Cette équipe munie de tout le matériel utile, est sous les ordres d'un bureau de l'Etat-Major de cette armée, donne ses représentations où elle en reçoit l'ordre, et parvient à distraire, de façon régulière, toutes les unités de l'armée à laquelle elle est affectée, chaque fois que ces unités descendent des tranchées et viennent au repos. Les programmes de ces séances sont des plus variés et se composent toujours d'un choix de films documentaires ou scientifiques, de voyages, et, surtout, de films comiques. On ne se contente pas de distraire le poilu, on cherche aussi à l'instruire, à l'intéresser de façon peu fatigante ; cette méthode est, sans doute, la bonne, car, à peu près autant qu'un vaudeville échevelé, un film sur « La Vie des Abeilles » ou « La Naissance du Blé » connaît la joie d'accaparer pendant quelques instants toute l'attention de nos pioupious. Comme le premier souci du Commandement, en organisant ces représentations, est de faire oublier aux hommes leurs soucis quotidiens, jamais un film de guerre ne vient se projeter sur l'écran du Cinéma aux Poilus. Quel intérêt, d'ailleurs, pourrait avoir, pour ceux qui y ont vécu pendant des mois, le spectacle des « Cantonnements des Chasseurs Alpins dans les Vosges pendant l'hiver » ? Ces films intéresseront tous les poilus, comme souvenirs rétrospectifs, quand ils seront revenus de la tourmente, dans quelques années, mais pour le moment, entre deux séjours aux tranchées, il n'en est pas un qui ne préfère *Un Voyage de Tunis à Biskra* ou *Une Excursion dans l'Oberland Bernois.*

Voici un programme pris entre mille de ceux qui réjouissent chaque soir nos poilus :

1° *Types Arabes ;*
2° *L'Ingénieur des Mines ;*
3° *Calino Sourcier ;*
4° *L'Amour ne connaît pas d'obstacles ;*
5° *Le premier duel de Willy ;*
6° *Mentoultant à l'Age de Pierre.*

Grâce à une entente avec la Section Cinématographique de l'Armée, le répertoire de ces équipes d'armée est perpétuellement renouvelé — pour la plus grande joie de nos poilus et de leurs officiers.

Ces derniers, en effet, ne dédaignent pas d'aller pas-

ser une heure ou deux devant l'écran où défilent Max Linder et Prince et, bien souvent, l'on a vu, durant l'été, sur la terrasse, durant l'hiver, dans quelque galerie d'un château où loge un Etat-Major, plusieurs centaines d'officiers, invités par leur général, rire comme des enfants au spectacle toujours semblable et toujours nouveau d'une de ces poursuites accidentées dont fourmillent nos films comiques.

Le Cinéma des Poilus donne ses séances, non seulement dans les cantonnements, mais encore dans les hôpitaux, les établissements de convalescence, les agglomérations fixes de troupes comme les camps d'instruction, les centres d'aviation, etc.

Partout, c'est le succès le plus franc, la joie la plus complète qui accueillent les représentations, et rien n'est plus juste, car l'organisation en est remarquable et fonctionne sans le moindre heurt. Plus de 250.000 mètres de films constituent son répertoire et, comme ces films circulent sans arrêt, d'une armée à une autre, de cantonnement en cantonnement, le nombre des privilégiés qui se sont distraits devant son écran peut être considéré comme illimité.

Les temps héroïques de l'improvisation sont donc passés, et les séances se déroulent sans le moindre imprévu mais l'équipe qui, la première, parcourut le front, se souvient et se souviendra longtemps de certaines aventures qui lui advinrent durant ses voyages le long des lignes françaises ; les résumer, serait écrire un nouveau roman comique dont certaines pages mériteraient d'être appelées « héroïques ». Pourtant, avant de terminer ce chapitre du Cinéma aux Armées, une anecdote, prise entre cent de celles qui marquèrent les étapes de cette équipe d'avant-garde, mérite d'être rapportée :

C'était un soir de 1916, l'hiver allait finir, les nuits étaient encore longues, et l'on comptait que le brouillard et la brume du Nord rendraient encore plus profonde l'obscurité ; on avait donc rapidement monté l'écran entre deux arbres d'un petit bois que le bombardement ennemi avait épargné. Il avait fallu se contenter de cet abri illusoire, tous les villages à l'entour étant réduits en poussière. Les troupes du voisinage avaient été prévenues de l'heure du spectacle et attendaient avec impatience que la nuit fut assez noire pour permettre à la séance en plein air de commencer.

Hélas ! la brume attendue ne devait pas venir ; les étoiles brillaient, la nuit était transparente, comme toute nuit de printemps qui se respecte et qui tient d'autant plus à être une vraie nuit de printemps que le printemps est plus précoce. Qu'allait-on faire ? L'ennemi était à quelques centaines de mètres et le bois fort peu défilé ! Renoncer à la séance aurait été une déception pour tous les braves qui attendaient cette heure de distraction avec impatience et en espéraient des merveilles, et puis, ce puis, ce n'aurait pas été très français : le geste aurait manqué d'élégance. Après une hésitation de quelques instants, et un bref conciliabule entre le général commandant le secteur et le chef de l'équipe, on décida que la séance aurait lieu malgré tout et que les risques seraient ce qu'ils devaient être... La séance commença donc ! Les poilus, massés dans le petit bois, assis par terre, montés dans les branches des arbres, s'égayaient fort du spectacle, lorsqu'un bruit formidable détourna une seconde tous les yeux de l'écran : une marmite venait d'éclater, à quelques centaines de mètres, bientôt suivie d'une autre, d'une autre encore. L'ennemi, mis en éveil par la lueur électrique de l'appareil de projection, bombardait le petit bois ; mais, sans doute trompé par la nuit, par cette lumière inconnue, son tir manquait de précision ; les obus tombaient sans relâche et la manivelle du cinéma tournait, tournait sans à-coups, comme si la séance s'était déroulée tranquillement dans quelque Palace du Boulevard, et les films succédaient aux films, et l'auditoire riait, riait et ses éclats de rire et ses bravos joyeux couvraient les éclatements des obus ennemis.

Sans qu'un seul numéro du programme ait été escamoté, la séance s'acheva, le petit bois redevint obscur et silencieux, les troupes regagnèrent leurs cagnas et comme, maintenant que la lueur féerique s'était éteinte, tout était redevenu normal, les Allemands ajustèrent leur tir, et un superbe obus de 305 vint éclater au milieu des branches ! Mais il était trop tard, les oiseaux s'étaient envolés : L'équipe cinématographique, au grand complet, tous bagages repliés, roulait déjà vers un nouveau cantonnement et, dans leurs boîtes de fer blanc, Bigadin et Charlot se poussaient du coude en songeant à la bonne farce qu'ils venaient de jouer aux Allemands, qui n'ont pas, pour se distraire des durs labeurs de la tranchée, les joies incomparables et bien modernes du Cinéma.

René JEANNE.

" Le Courrier " à Caen

Select-Cinéma. — « Christus » vient de remporter pendant quinze jours un succès triomphal. De l'avis unanime, sans distinction d'opinion, c'est une merveille de l'art cinématographique.

Longtemps « Christus » restera dans le souvenir des Caennais comme un des films les plus grandioses, les plus impressionnants qui aient jamais passé sur l'écran du *Select*.

Prochainement. « l'Océan ».

Treb.

" Le Courrier " en Algérie

La réouverture est enfin autorisée, mais sous la réserve expresse que les salles ne seront pas chauffées. Que MM. les exploitants *d'Algérie* se le tiennent pour dit ! Comment ? Vous dites que vous commencez à disposer vos ventilateurs ? Mais vous en avez encore pour un bon mois avant de vous en servir !...

Alger. — Le Splendid Cinéma reprend *L'Hôtel du Libre-Echange* et passe *Judex*, dont le succès va grandissant. Ce premier film français, en plusieurs épisodes, interprété par des artistes connus et aimés du public, marque un contraste heureux avec les vues américaines du même genre.

L'Alhambra présente à sa clientèle Duflos, dans la *Flambée*, le superbe film de l'A. G. C., et annonce *Patrie*, de Pathé.

Quand donc le directeur de cet établissement se décidera-t-il à améliorer sa projection ?

Voyons, monsieur Kalampokis, avec un établissement

comme l'Alhambra, un orchestre de premier ordre auquel vous donnez tous vos soins, vous négligez la projection ? C'est inconcevable ! Un petit effort de ce côté, tout le monde sera content.

Nous apprenons que M. Edouard Castellino vient de s'assurer l'exclusivité, pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, du film *Civilisation !*

ORAN. — Les attractions auxquelles les directeurs de cinémas ont habitué le public prennent de plus en plus place dans les programmes, naturellement au détriment des films. Aussi, peu de bandes intéressantes en ce moment, à Oran, à part, toutefois, le *Masque, Judex* et la *Danseuse Voilée*, du Film d'Art.

BÔNE. — M. Dumergue continue à donner à sa fidèle clientèle de belles séances, malgré les attaques de certaine feuille locale contre l'assiduité du public au cinéma. Son succès est grand en ce moment avec la série de l'excellente Pina Menichelli. Bravo, Dumergue ! Continuez. « Les chiens aboient... et la caravane passe ».

SIDI-BEL-ABBÈS. — Nous avons eu, ces jours derniers, la visite de M. Lecca, cela nous a procuré l'occasion de le féliciter de vive voix sur son dévouement aux œuvres de bienfaisance.

Le jeudi 22 courant a eu lieu, en Algérie, la « Journée du Cinéma », organisée par M. Gérard Madieu, l'actif et dévoué directeur de la Maison Pathé, au profit de l'Œuvre des Vêtements chauds pour les soldats.

CORRAZE.

" Le Courrier " à Tunis

Les représentations de la semaine dans nos salles de spectacles sont actuellement peu suivies le soir, par contre, les matinées sont meilleures.

Au Cinéma-Palace « Paris pendant la guerre », la pimpante revue de MM. Diamant Berger et André Heuzé, qui a obtenu le plus grand succès.

Aux Variétés, Diane Karren se fait applaudir dans « Quand les Amandiers refleuriront », où « Au delà de la Vie et de la Mort ».

Au Cinéma de la rue Saint-Charles, la divette Suzane Armel, dans l'exclusivité Gaumont, « Mademoiselle Cyclone » et « Judex ».

Au Rossini, « Charlot et Lolotte », en 3 épisodes.

Andre VALENSI.

" Le Courrier " au Maroc

CASABLANCA. — A l'heure actuelle, quatre établissements seulement sont ouverts et passent : « Les Mystères de New-York », « Le Masque aux Dents blanches », « Judex » et le « Cercle Rouge ». Ce genre de feuilleton-ciné plaît beaucoup.

***

La guerre ayant fait beaucoup de malheureux, afin de soulager la misère, le plus possible, le Bureau de Bienfaisance est devenu municipal, depuis le milieu de l'année 1916.

Malgré les apports de généreux donateurs, la caisse n'étant pas suffisamment remplie, le Droit des Pauvres fut institué quelque temps après, et à ce jour, en comprenant les recettes des divers établissements de spectacles, on dispose de 50.000 francs.

***

Une agence de location est en voie de formation. Nous croyons savoir qu'elle sera dirigée par M. Marc Raymond.

Elle rayonnera sur tout le Maroc et mettra en relation les Editeurs, les Loueurs de France avec les Exploitants du Maroc. Il en résultera de nombreux avantages de part et d'autre et nous pensons que cette affaire arrive bien à point.

Pour toutes communications, propositions, etc., s'adresser à M. H. de Costa, 9, rue Ledru-Rollin, à Casablanca, qui fera parvenir.

H. DE C.

Tribune de nos Lecteurs

Aux Armées, le 14 mars 1917.

Mon Lieutenant,

Permettez-moi de vous adresser mes plus sincères remerciements pour l'aimable envoi de votre journal.

Dans nos rares moments de loisir, au cours de cette rude et périlleuse existence de combattant, c'est avec plaisir que l'on feuillette les pages du « Courrier Cinématographique » *qui nous apporte l'illusion du passé. C'est un peu de l'autrefois heureux qui revient en nous lorsque nous parcourons les lignes de cet organe si merveilleuesment informé, si parfaitement établi.*

Avec mes plus vifs remerciements, etc., etc,

CHRISTIAN GUILBERT.
329e Rég. d'Infant' 23e Compagnie.

. . . .

J'accepte avec infiniment de plaisir l'offre si aimable que vous voulez bien me faire d'un abonnement au Courrier Cinématographique *et vous remercie au nom de mon école et au mien de ce geste généreux.*

Votre excellente Revue m'aidera dans l'œuvre de vulgarisation que j'ai entreprise.

J'appelle de tous mes vœux le jour où, le Cinéma ayant pénétré dans la plupart des écoles, Le Courrier *consacrera une petite place à la cinématographie scolaire. Je demanderai alors au Lieutenant Le Fraper de me laisser combattre à ses côtés. La grande guerre étant finie, nous pourfendrons les hypocrites détracteurs du Cinéma. Avec moins de force que vous, dont la plume sait quand il faut se muer en épée, avec moins de talent aussi, mais avec la même conviction, je dénoncerai les pharisiens imbéciles qui se voilent la face devant un écran projecteur et je prouverai par A + B aux poetes qui partagent leur réprobation (car ils ont soudoyé jusqu'à des poètes) qu'il n'y a ni rime ni raison dans leurs élégiaques lamentations.*

Nous saurons bien forcer tous ces gens-là à convenir qu'ils sont allés trop loin dans la voie de l'anathème et que le Cinéma, loin d'être « ... Le pelé, le galeux d'où « nous vient tout le mal, est par excellence un instru- « ment d'éducation populaire ».

H. BAREYRE
Instituteur, St-Barthélémy (Lot-et-Garonne)

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris.

A M. le Chef de bataillon GENEST
Commissaire militaire
et Commandant d'armes, Nuits-sous-Ravières

Ma Guérite

Chanson locale

Paroles de F. V...,
Cycliste au 58e Territorial

AIR : *Marguerite prête-moi ton cœur*

I

La première fois qu'on est d'garde,
Avec émotion l'on r'garde
Un p'tit monument
Des plus élégants,
En bois qui jadis fut blanc.
C'est c'qu'on appelle un' guérite,
Et si l'on y cherche un gîte,
Contr' la nostalgie,
Ou l'odontalgie,
On en sort rar'ment guéri,
Car mêm' par l'mauvais temps,
Impossibl' de s'fermer d'dans.

REFRAIN

Si tu veux t' mettre à couvert,
Ma guérite (*bis*),
C'est commod' surtout l'hiver!

II

L'aménag'ment d'un' guérite
Mérit' mieux qu'une court' visite,
Il n'y a pas de châteaux
Dont chaque panneau
Soit orné d' meilleurs tableaux...
Ce sont d'étonnant's peintures,
Souvent fait's d'après nature,
De fin's inscriptions,
Où l'érudition
L' dispute à l'éducation...
Mais il y a surtout des vers
Qui n' sont pas piqués des vers !...

REFRAIN

Si tu veux lir' de beaux vers,
Ma guérite (*bis*),
En a les murs tout couverts.

III

Les guérit's ne sont pas rares,
Y en a une tout près d' la gare
Pour l' cabot d' planton,
Puis sous les « Quat' ponts ».
Pour surveiller les espions,
Et la consigne est bien nette,
Faut croiser la baïonnette,
En interpellant
Le premier croquant
Qui n' donn' pas l' mot d' ralliement.
A ceux-là faut pas crier,
Sous pein' de s' fair' zigouiller.

REFRAIN

Si tu veux t' mettre à couvert,
Ma guérite (*bis*),
C'est commod' et c' n'est pas cher.

IV

Tous les plantons à la gare
Vous diront qu'il n'est pas rare
De faire un chopin
Le soir ou l' matin,
A la descente du train.
Mêm' les d'moisell' de Ravières,
L' dimanche en v'nant d' la prière,
N'hésit' aucunement
A v'nir un moment
S'asseoir près d' vous sur le banc.
Bien qu' ce soit un peu dur,
C'est un abri très sûr.

REFRAIN

Si tu veux t' mettre à couvert,
Ma guérite (*bis*),
Est un hôtel grand ouvert !

V

On dit qu'à Nuits-sous-Ravières
Les sentinelles n' sont pas fières,
Elles plaq' leur flingot
Et s' trott' aussitôt
Vers le plus prochain bistrot.
Dautres carrément roupillent,
Rêvant qu'ils sont en famille ;
Mais fort heureus'ment
De zélés sergents
Les rappell'nt au règlement.
Ils les fourr'nt en prison
Et leur disent non sans raison :

REFRAIN

Si tu veux faire ton devoir,
Ma guérite (*bis*),
Voyons ! C' n'est pas un dortoir.

VI

Il paraît qu' des ordr' sévères
Emanés du ministère,
Prescriv'nt maintenant
D' supprimer les bancs
Des guérit's, immédiatement;
C'est une mesure équitable,
Des bancs c'est guèr' confortable,
Ils us' tous les fonds
Dans les pantalons
Distribués par la nation.
Tout l' mond' verrait d'un bon œil
Qu'on y install' des fauteuils.

REFRAIN

Si tu veux t' mettre à couvert,
Ma guérite (*bis*),
C'est commode et c' n'est pas cher.